Le magazine de l'Union nationale des footballeurs professionnels - **N°22/ Septembre 2020**

Profession Footballeur

Michel Hidalgo

SA VIE EST UN ROMAN

Jonas Bär-Hoffmann

« Le football joue actuellement avec la santé des joueurs ! »

L'UNFP au cœur de la crise

PANINI

PARTENAIRE OFFICIEL DU FOOTBALL PROFESSIONNEL FRANÇAIS DEPUIS 1975...

MY PANINI

PANINI PROPOSE AUSSI AU FOOTBALL AMATEUR LA CRÉATION DE PRODUITS SUR MESURE !

VOUS SOUHAITEZ CRÉER DES STICKERS PERSONNALISÉS ?

UNE COLLECTION DÉDIÉE À VOTRE CLUB ?

UNE SEULE ADRESSE :
MYPANINI.COM/MYPANINI-B2B

MY PANINI

PANINI
www.footpanini.com

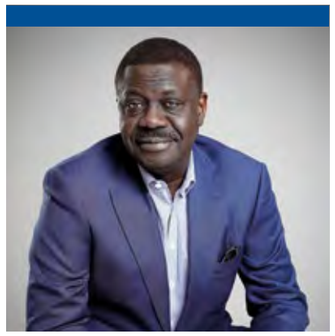
Sommaire

Profession Footballeur

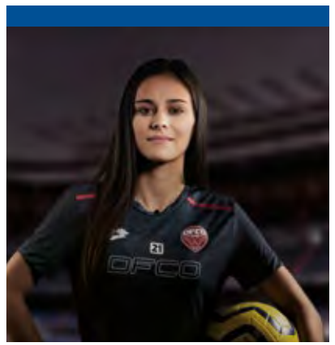
Numéro 22 – Septembre 2020

06

16



20



23

24

28

ÉDITO
p.4

ENTRE NOUS

Crise sanitaire p.6
L'UNFP au cœur de la crise

Hommage p.16
Michel Hidalgo
Sa vie est un roman

In memoriam p.20
De grands serviteurs du football

On en parle p.22

Féminines p.23
Élise Bonet

AUTOUR DE NOUS

Positive Football p.24
S'engager pour la société encore et toujours

Interview p.28
Jonas Bär-Hoffmann
« Le football joue actuellement avec la santé des joueurs ! »

TEXTE **Philippe Piat**
Coprésident de l'UNFP – Président de la FIFPRO

Haut les filles, haut les filles…

Grâce à l'Olympique de Marseille, vainqueur en 1993, la France compte aujourd'hui huit Ligues des champions !
Qu'on ne s'y trompe pas ! Cette introduction n'a pas d'autre raison d'être que de glorifier le parcours coruscant des footballeuses de l'Olympique Lyonnais, qui ont soulevé les sept autres !
Et cette équipe, qui fait la une avec une régularité confondante – au point d'imiter le Real Madrid de Di Stéfano, de Puskás, de Kopa et de Gento, avec ce cinquième succès de suite –, mérite bien d'entrer dans la légende du football français et européen. Pourquoi du football seulement, d'ailleurs, du sport en général ?
Il se trouve ici ou là encore, pourtant, quelques ultracrépidariens pour minimiser l'incroyable performance des Lyonnaises, dont la maîtrise collective, servie par une myriade d'individualités, l'engagement, la rage de vaincre, l'enthousiasme et l'ambition forcent le respect.
Comme le parcours de l'ensemble des clubs français, d'ailleurs, dans une compétition qui les aura vus inscrire plus fortement que jamais l'hexagone sur la carte de l'Europe selon un axe Paris-Lyon ou Lyon-Paris, c'est comme vous voulez : deux finalistes et deux demi-finalistes !
À l'instar de ceux qui sous-estiment les résultats de nos joueuses, il y a là de quoi renvoyer dans leurs seize mètres tous ceux qui dénigrent la qualité de nos compétitions, donc de nos joueurs.
Ne leur en déplaise : il est désormais possible de rêver plus grand, d'envisager l'avenir sous un autre angle, au moment, où, justement, il nous faut réfléchir à de nouveaux modèles.
Car comme en 2008, alors que la crise des subprimes, née aux États-Unis, s'attaquait aux économies de la planète, écrasant les plus faibles, affaiblissant les autres, l'idée d'un monde nouveau, un monde qui aurait enfin appris de ses propres erreurs, a très vite émergé lors de la pandémie qui a secoué et secoue encore notre planète en cette année 2020.
Il n'est pas un secteur d'activité qui n'ait promis de se réinventer, de revoir son mode de fonctionnement désuet, de changer de système, dont les travers, souvent déjà dénoncés, pourtant, sont apparus aux yeux de tous avec d'autant plus de force qu'ils nous renvoyaient le plus souvent l'image de notre impuissance à combattre ensemble ce virus mortel.
Le football, bien évidemment, n'a pas échappé à la règle.

En France, comme ailleurs. Mais si beaucoup chez nous ont repris à leur compte l'impérieuse nécessité d'un changement radical, combien sont allés pour le moment au-delà des belles intentions de principe, combien ont, comme l'UNFP, prôné l'union, appelé à un dialogue constructif, posé sur la table des propositions réalistes pour un football plus juste, plus solidaire, aussi ?
Très actif tout au long de ce drôle de printemps, plus que jamais à l'écoute des footballeurs.euses qu'il représente, notre syndicat s'est d'abord attaché à protéger, coûte que coûte, la santé des acteurs.
Non seulement parce qu'ils nous le demandaient, décidés à se protéger pour mieux préserver leur famille, mais aussi parce que rien ne saurait justifier à nos yeux que l'on puisse mettre en danger la vie d'une footballeuse ou d'un footballeur.
À l'instar de notre soulagement, en l'absence des garanties que nous réclamions, de voir s'arrêter les compétitions dès la mi-mars, nombre de nos positionnements pendant les semaines qui suivirent n'ont pas toujours été compris ou appréciés. Qu'importe. Loin des querelles partisanes, imperméables à la cacophonie ambiante où l'on confondait intérêts personnels et collectifs, nous avons mené notre barque sans jamais changer de cap, que ce soit auprès de nos adhérents, comme auprès des instances et notre voix, certainement plus audible que d'autres parce qu'elle portait un discours cohérent, construit et constructif, a été souvent entendue, mais surtout écoutée, bien au-delà de notre écosystème, d'ailleurs, parfois même jusqu'au plus haut niveau de l'État.
Nous n'en avons pas pour autant oublié notre travail de syndicalistes. Souvent cité en exemple comme l'expression d'un dialogue social maîtrisé, l'accord signé avec les clubs pour les salaires d'avril, fruit d'un travail commun et de la volonté partagée de trouver la meilleure solution possible pour les uns comme pour les autres, prouve que, tout en défendant les joueurs.euses, nous savons également agir pour l'ensemble du football français. Comme nous l'avons toujours fait.
C'est pourquoi nous pensons, aujourd'hui comme hier, que la gouvernance du football professionnel doit plus que jamais s'ouvrir en France à tous les acteurs. Et particulièrement aux joueurs, plus investis que jamais, désireux de participer à la création d'un nouveau modèle, un modèle pérenne.
Plusieurs de ces footballeurs, en activité ou devenu même entraîneur, l'ont dit avec Sylvain Kastendeuch au journal *Le Figaro* : pour rebâtir sur des bases solides et viables, pour que le football revienne à hauteur d'homme, pour que son économie soit contrôlée, pour que les clubs se développent et prospèrent, pour que l'on puisse continuer à faire rêver l'enfant et donner du plaisir aux supporteurs, il est impératif que les footballeurs.euses participent directement, activement, à l'élaboration d'un système nouveau, qui, tout en préservant les intérêts de chacune des parties, leur donnera la place qu'elles méritent, rétablissant ainsi les équilibres.
Le monde de demain, le monde d'après, ne doit pas être un monde d'âpres demains.
C'est pourquoi, dès aujourd'hui, nous sommes prêts et bien décidés à agir avec l'ensemble des composantes du football français, afin de participer à la création de nouvelles dynamiques durables pour l'intérêt général.
C'est le message que nous avons porté à Vincent Labrune, le nouveau Président de la LFP, que nous félicitons pour son élection et avec lequel nous avons hâte de travailler.

L'UNFP présente ses plus sincères condoléances à tous ceux qui ont perdu un proche pendant la pandémie. Elle s'associe à leur douleur et les assure de son soutien.

Profession Footballeur
N° 22 (Septembre 2020) – Prix : 1,50 euro
Publication éditée par l'Union nationale des footballeurs professionnels
5 rue des Colonnes, 75002 Paris
Tél. : 01 40 39 91 07 – fax : 01 42 36 22 21

Directeur de la publication : Philippe Piat
Directeur de l'information/Rédacteur en chef : Stéphane Saint-Raymond (presse@unfp.org)
Comité éditorial : Stéphane Burchkalter, Jérôme Dumois, Stéphane Saint-Raymond, David Terrier
Textes : Philippe Rossi, Stéphane Saint-Raymond
Photos : droits réservés, Pressesports, Stéphane Saint-Raymond
Réalisation : La Suite and Co
Publicité-marketing : Régis Garrault (rgarrault@wanadoo.fr)

Visitez nos sites :
www.unfp.org et www.tropheesunfp.com
Retrouvez-nous sur Facebook (UNFP – page officielle) et suivez-nous sur Twitter (@UNFP) et Instagram (@unfp_officiel)

L'UNFP AU CŒUR DE LA CRISE

Avant, pendant (surtout) et après le confinement, tout au long d'une crise qui semble défier le temps, l'UNFP a mobilisé l'ensemble de ses équipes pour être au plus près des footballeurs.euses évoluant en France. Jamais, le lien qui nous unit avec nos adhérents.entes n'a été rompu ; il s'est même fortifié, malgré la distance, à grands coups d'appels téléphoniques, de SMS, de vidéos…

Si l'UNFP a occupé le terrain médiatique dès le début de la pandémie, avec comme premier impératif de préserver la santé des joueurs.euses, si elle a très certainement marqué des points, et d'autant plus facilement compte tenu de la cacophonie ambiante, avec des prises de position tranchées, fortes mais justes et qui traduisaient les inquiétudes légitimes des professionnels.nelles qu'elle défend, c'est grâce à un discours construit et constructif, porté par l'ensemble de ses équipes.

L'UNFP a également été force de propositions car elle entend participer, au nom des joueurs.euses, et avec eux/elles surtout, aux changements inévitables, qui participeront à rendre possible, viable, pérenne, le football de demain.

La crise a pointé les dysfonctionnements d'un système à bout de souffle, qui doit se réinventer, mais qui n'y parviendra qu'en donnant aux footballeurs.euses, à travers l'UNFP, la place qui leur revient. Et ce, dès les premières ébauches…

L'UNFP s'y est déjà préparée.

9 mars 2020

Principe de précaution oblige !

Parce qu'elle est responsable et n'entend pas faire courir le moindre risque aux joueurs.euses et à ses représentants, l'UNFP a décidé d'appliquer, face à la menace du coronavirus, le principe de précaution et annule les réunions « services » et « Passeport Pro » prévues durant la semaine.

11 mars 2020

La crise s'installe

Comme souvent, comme toujours, l'UNFP devance l'appel… Pour être régulièrement en contact avec les joueuses et les joueurs, et partager leur inquiétude, l'UNFP se fait l'écho de leurs voix : « *Aucun intérêt, qu'il soit sportif ou économique, ne saurait justifier à leurs yeux de mettre en danger les spectateurs, les médias et, bien évidemment, les différents personnels des clubs.* »

13 mars 2020

Appel au report

Au matin d'un Conseil d'administration de la LFP, qui doit statuer sur l'arrêt des championnats, leur report ou le statu quo, l'UNFP, comme les joueurs le lui demandent, s'exprime favorablement pour un report des compétitions.

13 mars 2020

La voix de la sagesse

La LFP ayant acté la suspension immédiate et « jusqu'à nouvel ordre » de la L1 et de la L2, l'UNFP s'en félicite : « *C'est la voix de la sagesse et c'est également celle que portait, lors de la réunion téléphonique du CA, l'UNFP au nom des footballeurs professionnels évoluant en France. C'est en leur nom, toujours, que l'UNFP remercie la LFP d'avoir avant tout pensé à préserver leur santé.* »

18 mars 2020

FAQ « spécial coronavirus »

Durant la journée qui fait suite à l'annonce de la première phase du confinement général (du 17 au 31 mars), les relations entre l'UNFP et ses adhérents.tes s'intensifient et dépassent, logiquement compte tenu de la situation, tout ce que nous avions connu. Joueuses et joueurs sont inquiets et leurs questions touchent tous les domaines d'intervention de notre syndicat. Sans exception. L'UNFP mobilise alors l'ensemble de ses services pour la création d'une FAQ « spécial coronavirus » en français, anglais, espagnol et portugais. Elle est mise en ligne le 18 mars et rencontre un succès à la hauteur du travail effectué, répondant aux multiples demandes de façon simple, claire et efficace.

26 mars 2020

Le dialogue s'instaure

Les clubs acceptent la demande de l'UNFP et une première réunion se tient le 26 mars entre les représentants des deux parties avec pour objectif de travailler, notamment, à un accord sur les salaires d'avril. Le lendemain, 27 mars, le Premier ministre annonce la prolongation du confinement pour deux semaines, renouvelables, soit au minimum jusqu'au 15 avril.

22 mars 2020

Mise en congé

Dans une interview commune, Philippe Piat et Sylvain Kastendeuch, Coprésidents de l'UNFP, se positionnent, notamment, pour « *la mise en congé des joueurs et joueuses sous contrat pour la période du 17 au 31 mars 2020, afin de répondre aujourd'hui à la situation extrême rencontrée et vécue par nos adhérents.tes. Les dispositions permettent aux clubs qui auraient déjà opté pour une activité partielle de modifier leur choix.* »

22 mars 2020

Soutien et solidarité !

L'UNFP et Players for Society® lancent une campagne de soutien à tous ceux/celles qui, malgré la crise et le confinement, poursuivent leur mission pour permettre à l'ensemble de la population de continuer à vivre presque normalement. Personne n'est oublié et les joueurs, solidaires, relayent cette campagne sur leurs réseaux sociaux en gage de remerciement et de respect.

3 avril 2020

La ministre et l'UNFP sur la même ligne

Au lendemain d'une réunion téléphonique entre la ministre des Sports et l'ensemble des acteurs.rices du sport professionnel en France, l'UNFP se félicite que Roxana Maracineanu reprenne, notamment, les positions portées dès le début de la crise par notre syndicat, en affirmant en substance qu'« *aucun intérêt, qu'il soit sportif ou économique, ne saurait justifier de mettre en danger la santé des sportifs professionnels…* »
Et l'UNFP d'enfoncer le clou en assurant à ses adhérents.tes : « *votre santé est et restera la première de nos priorités !* »

8 avril 2020

« Prévenir, repérer, agir »

Comme en témoigne une enquête de la FIFPRO, de nombreux.ses joueurs.euses ayant à faire face à des difficultés psychologiques, l'UNFP s'adresse à l'ensemble des footballeuses et footballeurs afin de les aider à prévenir les risques, à les repérer et à agir au plus vite contre leurs effets néfastes.

15 avril 2020

Un tiers des joueuses, seulement, veulent continuer la saison !

Si la FFF n'a pas cherché à connaître la position des joueuses, l'UNFP les a consultées. Et c'est ainsi qu'un tiers à peine d'entre elles sont favorables à la poursuite de la saison.
Puisqu'en l'absence de dialogue, aucun élément, qu'il soit sportif ou économique, ne leur a été fourni, les joueuses forgent leur conviction sur l'absolue nécessité, la seule qui vaille comme le répètent l'UNFP et le ministère des Sports, de préserver leur santé et leur intégrité physique.

7 avril 2020

Accord sur les salaires d'avril

Le footballeur professionnel voit son activité réduite à un entretien physique individuel puisqu'en raison du confinement, il lui est impossible de s'entraîner et, à plus forte raison, de participer à des rencontres, qui sont reportées.
Compte tenu des difficultés réelles de trésorerie que connaissent les clubs et avec la volonté partagée de maintenir l'emploi des personnels sportifs et administratifs, la mise en place d'une activité partielle au moins jusqu'au 15 avril – à condition que les clubs respectent les conditions fixées par la loi – et le report, si le joueur l'accepte, du versement d'une partie du salaire d'avril sont les piliers de cet accord. Pendant cette période d'activité partielle – et pour les clubs qui ont saisi cette opportunité –, la rémunération du joueur est calculée sur la base de 70 % de son salaire brut. En dehors des 30 % du salaire brut pour cause d'activité partielle comme le permet la loi, il n'y aura donc pas d'autre perte de salaire, mais un report à la fin de l'exercice 2019-2020 comme le stipule l'accord passé entre les clubs et l'UNFP.

16 avril 2020

Services compris

La tournée des services n'ayant pu aller à son terme, l'UNFP met une version vidéo en ligne, qui rencontre un franc succès. Tous les services (ESA, ESC, ESR, département juridique et Players For Society®) sont mis à contribution…

17 avril 2020

Les trois quarts des joueurs des championnats professionnels français redoutent une blessure en cas de reprise et craignent un risque de propagation du virus

Par son rôle de représentante des joueurs, et dans ce contexte de crise où leur parole doit être au centre du débat, l'UNFP se fait le relais de leurs préoccupations. Les résultats du sondage mené auprès d'un panel de plus de 1 000 footballeurs français et étrangers des championnats professionnels nationaux témoignent de l'urgence de mener des réflexions collectives autour de la faisabilité de cette reprise :

- les trois quarts des joueurs redoutent une blessure en cas de reprise et craignent un risque de propagation du virus ;
- une majorité de joueurs se dit prêts à ne pas reprendre dans les conditions sanitaires actuelles ;
- les trois quarts des joueurs demandent à l'UNFP de veiller à la protection de leur santé face aux conditions de reprise des compétitions.

20 avril 2020

L'UNFP pose la question d'une reprise dangereuse des championnats

Alors que la pandémie de la Covid-19, qui frappe le monde entier, a entraîné depuis le mois de mars l'arrêt total des compétitions de football nationales et européennes, la piste d'une éventuelle reprise des championnats français se fait de plus en plus pressante, ces derniers jours.
Par la voix de son Coprésident Sylvain Kastendeuch, via une tribune publiée dans Le Monde ce lundi, l'UNFP souhaite attirer l'attention, sur l'urgence d'une réflexion collective. Elle doit être préalable à toute prise de décision, autour des risques que pourrait engendrer ce retour aux terrains. Elle doit servir à initier les garanties nécessaires à mettre en place pour les limiter.
Dans les conditions actuelles, sans assurance d'un plan de reprise viable à tous les niveaux (santé des acteurs.trices, économique, calendrier, etc.), Philippe Piat, Sylvain Kastendeuch et toute l'équipe de l'UNFP pensent qu'il ne serait pas raisonnable d'envisager une reprise sans avoir mené cette réflexion collective *(voir, en encadré ci-contre, l'intégralité de la tribune de Sylvain Kastendeuch).*

19 avril 2020

Campagnes « Gestes barrières »

Sollicitée par les services du Premier ministre, l'UNFP participe à la création d'une campagne « Gestes barrières », alors que le confinement vient d'être prolongé jusqu'au 11 mai et que les craintes d'un relâchement général se font ressentir. Plusieurs visuels et citations sont ainsi proposés aux footballeurs.euses afin, forts de leur notoriété notamment auprès des jeunes, qu'ils.elles participent à mobiliser via leurs réseaux sociaux.

1er mai 2020

Penser aux SDF !

À l'approche du déconfinement, nous allons retrouver des rues que les SDF n'ont jamais quittées. Ce sont des jeunes, des aînés, des familles qui continueront à souffrir de la situation.
Depuis des semaines, alors que nous devons rester chez nous pour nous protéger, eux sont plus que jamais vulnérables dehors. Beaucoup de structures d'accueil sont fermées, ils sont isolés et exposés. Si on ne fait rien ils vont y rester, dans tous les sens du terme.
Les associations manquent de moyens financiers et humains pour les sauver. La Fondation Abbé Pierre a créé un fonds d'urgence et nous avons imaginé ensemble une campagne pour frapper les esprits et appeler aux dons. En tant que footballeurs.euses, vous pouvez insuffler une vague de soutien.
Quatre visuels et un message de sensibilisation pour Twitter et Instagram sont diffusés à l'ensemble des joueuses et des joueurs, pour qu'ensemble, nous aidions un maximum de personnes à sortir de cette misère.

Sylvain Kastendeuch
Renonçons à une reprise précipitée et dangereuse du championnat de football

La santé des joueurs doit primer sur l'urgence économique, estime le coprésident de l'Union nationale des footballeurs professionnels (UNFP), qui appelle à l'arrêt des compétitions si les conditions de sécurité pour les joueurs ne sont pas réunies

Le football nous manque. Privés de notre passion, nous rêvons le foot ! Les matchs se jouent désormais dans nos imaginaires... Cette crise inédite nous ôte donc aussi ces moments forts, qui d'ordinaire égayent notre quotidien, mais elle ne doit pas nous affaiblir. Elle doit nous permettre de rebattre les cartes pour mieux en ressortir grandis. Collectivement. Nous attendons tous de pouvoir revoir nos artistes sur les terrains. Alors qu'une sortie de confinement se dessine, la reprise des championnats professionnels occupe tous nos esprits et une question se pose : que devons-nous faire prévaloir ?

Le football moderne, troisième vecteur de sociabilisation derrière la famille et l'école, est un écosystème complexe, unique, qui, pour nous faire rêver, cultive ses pépites : les joueurs. Hissés au rang de modèles, ils sont salués, adulés, imités comme aucun autre artiste. Les supporteurs, les clubs, les ligues, les fédérations, clés de voûte d'un sport au rôle sociétal incomparable, sont là pour eux et avec eux. Ce rôle revêt une importance encore plus grande dans la période difficile qui s'ouvre pour une grande majorité des Français. Aussi, il est plus que jamais nécessaire de protéger les joueurs pour qu'ils puissent pleinement remplir les trois missions qui sont les leurs : sportive, économique et – surtout – sociétale.

Cela semble tellement évident qu'on l'oublie le plus souvent : sans les footballeurs, il n'y a pas de football ! Nous devons donc prendre soin d'eux et les préserver contre les risques auxquels ils sont exposés. L'analyse médicale menée par l'UNFP *[Union nationale des footballeurs professionnels]* et la Fifpro *[fédération internationale des associations de footballeurs professionnels]* alerte sur les risques physiques élevés en cas de matchs organisés tous les trois jours après une si longue période d'arrêt : fatigue accentuée et augmentation par six de l'incidence des blessures musculaires dès la fin du deuxième match, baisse de la performance ! Ces risques doivent-ils être pris ? La question mérite d'être posée, car c'est un enjeu véritable pour les joueurs, pour leur carrière, au-delà, pour l'ensemble de la filière et, surtout, pour le spectacle que le football pourra offrir. Sera-t-il en mesure de répondre aux attentes, d'autant plus en ces temps difficiles ? Nous devons y réfléchir collectivement.

Un trait d'union social

Les joueurs sont aussi le moteur de l'économie de la filière. Une économie qui s'est emballée ces dernières années et qui devra être repensée à l'aune de la crise que nous traversons. Les joueurs, considérés à tort par certains acteurs comme des actifs financiers, ont fait preuve de solidarité économique, ces dernières semaines, et chacun parmi eux a pris la pleine conscience de sa situation. Aujourd'hui, collectivement, il est utile – voire nécessaire – de repenser certaines parties du système, en y intégrant les joueurs en tant que meneurs. Car si nous sortons des logiques à court terme, les solutions sont à notre portée. Compensation de la perte des droits TV par une hausse sur la saison prochaine, nouvelles lignes de crédit pour les clubs, changement de logique comptable pour passer d'un objectif de solvabilité à une logique de rentabilité, associée au fair-play financier. Et, afin de satisfaire cette recherche de performance économique et de s'armer contre les risques de crises futures, pensons à l'instauration de ratios précis à l'échelle européenne.

> ACCEPTONS L'IDÉE D'UNE FORME DE DESTRUCTION CRÉATRICE, ENGENDRÉE PAR CETTE CRISE

Mais la mission la plus noble des footballeurs est sociétale. Cette mission passe évidemment par le partage des moments sportifs avec l'ensemble des passionnés. Le football est plus qu'un simple sport, c'est un trait d'union social, tant au niveau local que national et international. Les joueurs partagent avec tous ceux qui aiment le football de grands moments de joie et de peine. Là encore, il faut se pencher collectivement sur ce point. Quel sens les footballeurs pourront-ils donner à leur activité sur le terrain s'ils ne peuvent l'exercer en présence de supporteurs au plus près d'eux ? Dans les tribunes !

Les footballeurs ont pris pleinement – et depuis longtemps – la mesure de leur mission solidaire, car nombre d'entre eux s'engagent tout au long de l'année en soutenant des causes et en s'engageant aux côtés d'ONG, de fondations et d'associations. Cet investissement de leur part rappelle combien le rayonnement du football est grand et combien nous devons réfléchir à long terme sur les responsabilités qui nous incombent.

Partout dans le monde, la pandémie du Covid-19 a entraîné l'arrêt des compétitions nationales et européennes, renvoyé les footballeurs à l'isolement et les a forcément éloignés des supporteurs. C'est aujourd'hui tout l'écosystème du football qui mesure combien la reprise du jeu est attendue, espérée, rêvée dans les prochaines semaines. Mais à quel prix ? Comment résoudre l'impossible équation entre retrouver au plus vite notre vie d'avant, si tant est qu'elle puisse encore être comme avant, et s'assurer que nous ne mettrons la vie de personne en danger ? Les conditions sont-elles réunies, oui ou non, pour permettre un retour à la compétition dans les prochaines semaines ?

Un déchirement

Certes, mettre un terme à la saison en cours représente un risque important et un déchirement pour tous les acteurs que ce sport fait vivre ou enthousiasme : les ligues, les clubs, les diffuseurs, les joueurs et, bien entendu, tous les passionnés. Tous les maillons de la chaîne de valeur de l'industrie du football reconnaissent l'impact économique du Covid-19, et il est légitime de se poser collectivement la question de la poursuite des championnats professionnels. Mais, dans ce contexte, au regard des menaces et des dangers qu'une éventuelle reprise pourrait générer, il est de la responsabilité de tous de considérer l'ensemble des possibilités pour que le jeu puisse reprendre dans les meilleures conditions possibles. Demain ? Après-demain ? La saison prochaine ? Et il est de la responsabilité du représentant des footballeurs professionnels que je suis de mener dès aujourd'hui la réflexion sur une refonte du football français pour en assurer un rayonnement mondial durable.

L'urgence économique ne doit pas prendre le pas sur l'impératif de santé publique. Renonçons à une reprise du championnat dans ces conditions. Reprise qui serait précipitée et dangereuse. Rassemblons dès aujourd'hui les conditions d'une prochaine saison réussie et exemplaire de ce football que l'on aime tant. Acceptons l'idée d'une forme de destruction créatrice, engendrée par cette crise. Osons le grand pont, nous en sommes tous capables. Pour permettre à nos talents de continuer à briller, il me semble plus raisonnable, plus juste et plus vertueux de faire, aujourd'hui, le choix de la raison, pour que demain nous puissions à nouveau faire celui du cœur. ■

Sylvain Kastendeuch *est coprésident de l'Union nationale des footballeurs professionnels (UNFP) et cofondateur du mouvement Positive Football et des programmes Players for Society.*

9 mai 2020

Un football plus vertueux car pensé par les joueurs…

« Faites-nous confiance pour construire un nouveau football professionnel »

En pensant à la reprise, les joueurs et leur syndicat veulent intégrer le pouvoir. Pour « Le Figaro », Steve Mandanda, Laurent Koscielny et Sylvain Kastendeuch expliquent leur démarche.

L'UNFP veut mettre les joueurs au cœur de la gouvernance

Patrick Vieira : « Le footballeur de demain devra être encore plus engagé »

Pour la première fois, et à l'approche d'une saison 2020-2021 fortement attendue, l'ensemble des composantes générationnelles du footballeur (joueur en exercice, ancien joueur devenu entraîneur et ancien joueur devenu dirigeant de syndicat) s'unissent pour faire entendre leurs voix.
Dans une prise de parole accordée au *Figaro*, Sylvain Kastendeuch, Coprésident de l'UNFP, accompagné par Patrick Vieira, Steve Mandanda et Laurent Koscielny, détaille sa vision d'un football plus vertueux car pensé avec les joueurs au centre des processus décisionnels *(voir encadré ci-contre)*.

Le joueur doit retrouver le centre du jeu

L'arrêt des championnats en cours a été la meilleure des options possibles aux yeux de la majorité des footballeurs professionnels. Le sport, le football en particulier, ne devait pas faire exception à l'impératif de santé publique. Conscients de l'impact de leur position sur les choix du Gouvernement, les joueurs ont salué cette décision responsable. Via l'UNFP, ils souhaitent désormais se tourner vers l'avenir. En effet, le coup de sifflet qui a mis fin à la saison 2019-2020 a placé le football français face à ses responsabilités. Dans ce contexte, l'UNFP entend permettre aux joueurs de redevenir maîtres de leur destin. Pour Sylvain Kastendeuch, « *l'équilibre des forces est crucial. La LFP doit réussir à fédérer en dominant l'individualisme ambiant. La clé sera de retenir des familles faisant preuve de solidarité et capables de penser à l'intérêt du football dans son ensemble plutôt qu'aux intérêts individuels* ».

Dès à présent, il appelle à agir collectivement pour construire le football de demain, un football vertueux, compétitif, garant d'équité sur le territoire national et à l'échelle européenne, et où les joueurs devront être au centre du jeu.
Il ajoute : « *On pense à intégrer les joueurs aux réflexions uniquement lorsqu'il s'agit de déconstruire, mais jamais lorsqu'il s'agit de construire ! En les excluant des tables des négociations, on les dévalorise, et on dévalorise, alors, l'essence même du football.* »

Le joueur doit pouvoir donner la pleine mesure de sa triple influence : économique, politique, et sociétale

Sylvain Kastendeuch rappelle également combien la définition d'un statut de « joueur-homme » est fondamentale et peut avoir une incidence sur la manière dont leur sport évoluera : « *Le joueur incarne l'ascenseur social, il est un modèle d'excellence, de sacrifice, de générosité, d'abnégation, aux effets vertueux, il faut cesser de les prendre pour des dealers d'opium du peuple !* ».
En effet, lorsque la population se retrouve pleinement dans une génération de footballeurs, cela se retrouve dans le nombre de licenciés, de spectateurs au stade et devant leur télévision. La valorisation des joueurs dans leur globalité a alors un impact indirect sur la billetterie, les partenaires et les droits TV. Dans un contexte où le football doit tout autant s'affirmer comme un acteur de l'équilibre sociétal que moteur de la relance économique du pays, la pleine considération des joueurs est vitale. Car le football a bien un rôle sportif, économique, politique mais aussi éducatif dans une société en constante quête de repères, d'autant plus avec la crise que la France traverse et qui pourrait être durable.

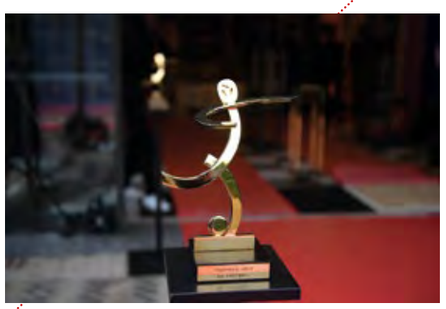
Pour que les footballeurs puissent devenir meneurs de cette transformation vertueuse et nécessaire, il est donc selon eux crucial de leur permettre de donner la pleine mesure de l'influence dont ils disposent sur le plan sociétal. Adulés et admirés, les footballeurs ont une aura particulière auprès des plus jeunes et souhaitent plus que jamais la mettre à profit. En leur donnant les moyens de devenir moteurs et centraux, ils pourront rayonner plus fort encore sur la société et impacter durablement le visage du football de demain.

« *Le meilleur moyen de garantir un système vertueux, c'est en le rendant plus humain* », précise Sylvain Kastendeuch, « *en mettant le joueur-homme au centre* ». Et il ne s'agit pas uniquement des top-players, mais bien de tous les joueurs, et les plus anonymes comme les autres. L'UNFP entend mener ce combat de front ; permettre aux joueurs d'accompagner les grandes orientations stratégiques du football français et d'être pleinement associés aux décisions.

Le football doit redevenir universel et populaire

L'UNFP entend être en première ligne dans les débats qui vont se poursuivre. « *Il faudra que nous fassions tous preuve de solidarité car les difficultés sont grandes et risquent d'être durables* », précise Sylvain Kastendeuch. Les solutions sont à la portée des dirigeants du football français. Cette période de crise doit imposer de repenser certains fondamentaux de l'économie du football dans laquelle footballeurs et spectateurs doivent être bien mieux considérés.

Vivre sa passion du football dans un stade et devant sa télévision ne doit plus être un luxe. Car « *la force du football, c'est son universalité* », rappelle Sylvain Kastendeuch. Tous les acteurs doivent prendre conscience que si cette situation perdure, le football sera vidé de sa substance. L'UNFP appelle donc à préserver un football populaire. En tant que représentant des joueurs, le syndicat se pose en garant d'une forme de justice sociale vertueuse du football.



19 mai 2020

Les Trophées du football UNFP donnent rendez-vous

Initialement programmés le dimanche 17 mai, les Trophées du football UNFP, en partenariat avec la LFP et beIN SPORTS, n'auront pas lieu en cette année 2020, comme l'ont décidé unanimement les organisateurs.
Au-delà d'une saison écourtée et des difficultés – voire de l'impossibilité – d'organiser la traditionnelle soirée de gala au regard des dispositions sanitaires, le cœur du football professionnel français n'est aujourd'hui ni à la fête, ni aux récompenses individuelles en cette période de crise.
Le palmarès vacant pour l'édition 2020 permettra de souligner l'abnégation des personnels soignants et de toutes celles et ceux qui se sont, ces deux derniers mois, portés volontaires au service de l'ensemble de notre société.
Une manière de saluer leur courage.

23 mai 2020

Sylvain Kastendeuch au-dessus de la mêlée

La justesse et la portée des engagements de Sylvain Kastendeuch, Coprésident de l'UNFP, tout au long de la crise, sont mises en évidence dans un portrait paru dans *L'Équipe*…

portrait

FOOTBALL INSTANCES

Sylvain Kastendeuch

L'affable au centre

Coprésident du syndicat des joueurs, l'ex-défenseur messin a pris une autre dimension au cœur de la crise sanitaire, avec plus de hauteur que la plupart des dirigeants français.

EN BREF

10 juin 2020

FAQ salaires, congés, primes

Mieux être informés pour mieux négocier ! Tel est l'objectif de cette nouvelle FAQ sur les salaires, les congés et les primes, dont l'objet est de présenter aux joueurs, de manière synthétique, les différents leviers de négociation identifiés par l'UNFP et sur lesquels le syndicat souhaite attirer l'attention du plus grand nombre de footballeurs.

16 juin 2020

On ne touche pas à la trêve

Sous le titre « Trêve de plaisanterie », l'UNFP s'étonne que certains remettent en cause la trêve hivernale, lors d'une saison 2020-2021 où le calendrier va craquer aux coutures avec un match tous les trois jours pendant les 12 prochains mois et des internationaux qui enchaîneront avec l'Euro. Plus de 20 rencontres programmées entre janvier et mars 2021…

« C'est pourquoi, et plus encore peut-être au cœur d'une saison aussi longue et aussi chargée, la trêve hivernale s'impose. Pour l'UNFP, elle est non-négociable, tant elle constitue une coupure salvatrice, réparatrice… Et elle pourrait même l'être plus encore si, comme le préconise une récente étude de la FIFPRO sur la santé des footballeurs et la surcharge du calendrier, la coupure était de dix jours, alors qu'elle n'est que de six jours actuellement en France. Plutôt que de supprimer la trêve, ne vaudrait-il donc pas même mieux l'étendre ?
La question mérite d'être posée… »

20 juin 2020

L'UNFP FC déclare forfait !

Pour la première fois depuis sa création en 1990, le stage de l'UNFP FC n'ouvrira pas ses portes, cet été, aux joueurs à la recherche d'un club.
« Si nous fonctionnons à l'égal des clubs, précise Pascal Bollini, le Directeur de l'UNFP FC, *les spécificités qui sont les nôtres ne nous permettent pas de répondre totalement aux conditions sanitaires obligatoires, et il n'était pas question de prendre le moindre risque avec la santé des garçons qui nous font confiance.*
À l'UNFP FC, l'effectif n'est pas figé comme dans un club, les joueurs font des essais et nous reviennent parfois, d'autres nous quittent et sont immédiatement remplacés. Après avoir étudié toutes les possibilités qui s'offraient à nous, il nous est apparu évident qu'assurer une protection maximale à chacun – joueurs, staff technique et médical – n'était donc pas possible en raison de ce turn-over et des contraintes qu'il imposait.
Cette décision, aussi pénible à prendre fût-elle, est donc pour nous la meilleure. Ce qui ne signifie pas pour autant que nous allons « abandonner » les joueurs dans une période toujours difficile et délicate de leur carrière. Bien au contraire, nous allons les accompagner au quotidien et mettre tout en œuvre pour qu'ils puissent se concentrer sur la recherche d'un nouveau contrat.
Il est même primordial que nous soyons à leurs côtés, comme nous l'avons toujours été, y compris pour ceux qui ne participaient pas à l'UNFP FC.
Nous mettrons tout en œuvre pour la réouverture de l'UNFP FC en 2021, si les conditions sanitaires le permettent, évidemment. »

21 juin 2020

« Le système des transferts est un monstre »

Dans une interview dense donnée au journal *L'Équipe*, Philippe Piat, Coprésident de l'UNFP et Président de la FIFPRO, passe en revue les différentes problématiques liées à la crise de la Covid-19 et leurs retombées. Il rappelle que les éventuels changements de la gouvernance du football professionnel en France ne pourront se faire sans l'avis des acteurs, qui entendent bien ne pas en être écartés. Il rappelle, aussi, et fait des propositions en ce sens, que le système des transferts doit être revu et modifié, et plus encore aujourd'hui alors que l'économie de l'industrie du football, comme les autres secteurs, a souffert de la crise…

Philippe Piat (UNFP) : « Le système des transferts est un monstre »

Le coprésident de l'UNFP tire les leçons de l'arrêt du Championnat et propose des pistes pour modifier l'économie du football.

8 juillet 2020

L'UNFP se félicite du rapprochement stratégique entre éducation, jeunesse et sport

L'UNFP salue la nomination de Jean-Michel Blanquer comme ministre de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports, et de Roxana Maracineanu, ministre déléguée chargée des Sports, et se félicite du rapprochement stratégique entre éducation, jeunesse et sport.
Dans un contexte de crise inédite, Philippe Piat et Sylvain Kastendeuch, Coprésidents de l'UNFP, prennent acte et notent les perspectives positives du virage pris par le Gouvernement de Jean Castex en rapprochant trois périmètres essentiels et complémentaires de l'action publique.
Ils entendent contribuer activement à la feuille de route de ces ministères en tant que syndicat des footballeurs.

24 juillet 2020

L'UNFP lance sa campagne d'adhésion !

C'est via un message vidéo que Philippe Flucklinger, Fabien Safanjon et David Terrier, nos Délégués régionaux, lancent la campagne d'adhésion 2020-2021, puisqu'il ne leur est pas possible de s'adresser aux joueurs dans les vestiaires, comme le veut la tradition.

16 juillet 2020

L'UNFP en bonne place

La FIFPRO publie un nouveau rapport, « Playing Our Part », qui se concentre sur les initiatives prises par les footballeurs.euses et leurs syndicats pendant la pandémie actuelle. Les joueurs.euses français.ses ou évoluant en France ne sont pas en reste et l'UNFP, à travers ses engagements, la portée des négociations qu'elle a menées dans l'intérêt général et le mouvement Players For Society®, a grandement participé à donner une image positive de la communauté des footballeurs.euses professionnels.lles.

Entre nous

Michel Hidalgo Sa vie est un roman

MICHEL HIDALGO s'en est allé,
sur la pointe des pieds, le 26 mars dernier,
quelques jours à peine après son 87e anniversaire.
Pendant près de 70 ans, il a traversé le football français
et international avec l'humilité des plus grands,
en imposant son style sur et en dehors du terrain.
Retour non exhaustif sur l'incroyable carrière
d'un homme bien.

Le joueur s'en est allé

Né au football dans la banlieue de Caen sous le maillot de l'US Normande, il a grandi sur ce qu'on appelle encore aujourd'hui le Plateau, cette cité ouvrière où l'usine métallurgique, la SMN, logeait ses salariés. Une usine qui n'est plus là, aujourd'hui, pour se souvenir du temps où Michel et son frère jumeau, Serge, fils d'un ouvrier espagnol, faisaient leurs premières gammes, en tête à tête et des heures durant, dès qu'ils en avaient l'occasion.
Ses origines ouvrières, Michel, on le verra, ne les a jamais oubliées... Repéré par Le Havre AC, il y passe deux saisons, après y avoir signé son premier contrat professionnel. Puis Reims, forcément, prend dans ses bras ce milieu, dribbleur, et parfois buteur comme devant le Real Madrid lors de la première finale de la Coupe d'Europe des clubs champions en 1956... Un but de la tête du haut de ses 168 cm ! Mais c'est à Monaco, que Michel Hidalgo a passé l'essentiel de sa carrière : 330 matches entre 1957 et 1966, et le temps, au passage, de connaître sa seule et unique sélection en équipe de France (1962, contre l'Italie).

L'entraîneur et le sélectionneur s'en sont allés

C'est en 1970, que Michel Hidalgo rejoint la naissante Direction technique nationale, placée sous la direction de Georges Boulogne. Le football français, au niveau international, vit ses heures les plus difficiles, recalé à la porte des grandes compétitions... Lasse de poireauter, la FFF fait appel, en 1973, à Stefan Kovacs, l'emblématique entraîneur du Steaua Bucarest et de l'Ajax Amsterdam, club avec lequel il a remporté notamment deux Coupes d'Europe des clubs champions.
À son côté, Michel Hidalgo va parfaire sa formation deux années durant. Lorsqu'il prend en main les destinées de l'équipe de France, en 1975, il est fin prêt. Et il va s'appuyer sur ce que l'on a appelé la génération Platini pour mettre ses idées en place – il n'a pas été l'élève d'Albert Batteux pour rien –, celle d'un jeu offensif, aussi beau qu'efficace, qui nous a arraché autant de sourires (Coupe du monde 78, Euro 84), que de larmes (Séville, 1982). Le jeu à la française, marque déposée et férocement défendue par un sélectionneur

Avec Jacques Bertrand, le 15 décembre 1965, le jour de la création de la FIFPRO.

Repères

Michel Hidalgo
(1933-2020)

Le joueur

Clubs
US Normande *(1946-1952)*
Havre AC *(1952-1954)*
Stade de Reims *(1954-1957)*
AS Monaco *(1957-1966)*

Palmarès
Champion de France : Monaco *(1963, 1961)*, Reims *(1955)*
Coupe de France : Monaco *(1960, 1963)*

Sélection
Équipe de France *(1)*

L'entraîneur

Équipe de France *(1976-1984)*

Palmarès
Euro 1984

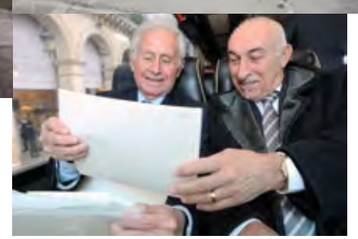
n'hésitant pas à entrer sur le terrain et à montrer les dents lorsqu'un émir du Koweït vient à manquer de respect à son équipe et au football. C'était pourtant le même Michel Hidalgo, l'humaniste, l'amoureux des belles choses.
Et c'est cet homme, dont les larmes de joie ont souvent coulé sur l'herbe verte où les Bleus écrivaient leurs succès, qui décide, au sommet de sa gloire, de quitter le poste de sélectionneur de l'équipe de France. Il n'entraînera plus. Il sera, de 1986 à 1991, le conseiller de Bernard Tapie à l'OM. Puis, il laissera la place aux jeunes…

Le syndicaliste s'en est allé

Partir après un succès, ce n'était pas la première fois que Michel Hidalgo s'y essayait. En 1969, il avait ainsi quitté la présidence de l'UNFP, moins d'un an après que le syndicat français – créé en 1961 pour atteindre cet objectif ! – a obtenu le contrat à durée librement déterminée : « *C'était la fin de l'esclavagisme tel que l'avait qualifié Raymond Kopa, quelques années auparavant. La France était réellement en avance sur son temps. Nous n'en avions pas conscience, à l'époque, mais les joueurs français, grâce à l'UNFP, avaient près de 30 ans d'avance sur l'ensemble des footballeurs européens…* ». Et sur le monde entier, car Michel Hidalgo entendait marquer la première grande victoire de la FIFPRO, avec l'arrêt Bosman du 15 décembre 1995, soit 30 ans, jour pour jour, après la création du syndicat international qu'il avait initiée.
En 2011, venu fêter les 50 ans de l'UNFP, Michel Hidalgo se souvenait : « *Nous étions quelques mois à peine avant la Coupe du monde en Angleterre, la première véritablement télévisée. La Fifa avait négocié des droits et je me suis dit que les joueurs devaient avoir leur part du gâteau. J'ai initié une réunion avec nos homologues anglais, écossais, néerlandais et italiens, et nous avons créé la FIFPRO… La FIFPRO a grandi, elle s'est développée, elle compte et joue pleinement son rôle dans le concert international. Mais… les joueurs ne touchent toujours pas leur part sur les droits lors des Coupes du monde. Ce combat-là reste à gagner, même si le statut des footballeurs n'a plus rien à voir avec celui qui était le nôtre en 1965…* ».
Un combattant. « *Je suis fils d'ouvrier. Je sais qui je suis et d'où je viens.*

Sa dernière Assemblée générale en qualité de Président de l'UNFP en 1969.
Un an plus tôt, Michel Hidalgo avait offert le contrat à durée librement déterminée aux footballeurs français.

Le football n'a fait que renforcer en moi les valeurs du travail, du partage, du collectif, du don de soi. » Sans jamais tirer la couverture à soi.
L'humilité, c'était aussi l'un des traits marquants de la personnalité de Michel Hidalgo, capable de refuser le ministère des Sports dans le premier Gouvernement Fabius, en juillet 1984. Il ne se sentait pas capable de profiter, seul, de la victoire de tout un groupe à l'Euro, quelques jours auparavant, ce premier titre remporté par l'équipe de France qui a fait, pourtant, sa gloire et sa renommée.
On ne dira jamais assez merci à Michel Hidalgo. Les footballeurs français, les footballeurs du monde entier lui doivent tellement. L'UNFP et la FIFPRO aussi.
Michel Hidalgo restera l'une des figures marquantes du football français et international. Un homme comme il y en existe peu. Les succès qui ont parsemé sa route – et ils ont été nombreux ! – n'ont jamais changé l'homme bon, honnête et droit qu'il était, ni altéré les valeurs qu'il a défendues toute sa vie.
Au revoir Michel, et merci.



De gauche à droite et de haut en bas : Sous le maillot de l'AS Monaco. – Les quatre Présidents de l'UNFP, réunis pour le cinquantième anniversaire de notre syndicat en 2011 : Philippe Piat, Just Fontaine, Michel Hidalgo et Sylvain Kastendeuch. – L'Euro 1984, le premier titre international d'une équipe de France A. À sa tête, un certain Michel Hidalgo ! – Just Fontaine et Michel Hidalgo, les deux premiers Présidents de l'UNFP. – Février 2015 : la FIFPRO a rendu hommage à Michel Hidalgo pour les 50 ans du syndicat international des footballeurs. – En 1969, c'est à Philippe Piat, que Michel Hidalgo a passé le relais à la présidence de l'UNFP.

De grands serviteurs du football

Au cœur de la crise de la Covid-19, il a fallu essayer de vivre avec la mort.
Avec la mort de membres de nos familles, celle de nos proches, celle de nos amis.
Des quatre hommes auxquels nous rendons ici hommage, parce qu'ils furent de grands serviteurs du football,
chacun à leur niveau, seul Pape Diouf s'en est allé atteint par ce maudit virus.

Pape Diouf

Alors que le football français, l'UNFP, dont il fut un Président conquérant (voir pages 20 à 23), et tout le pays n'en finissaient pas d'essuyer leurs larmes après la disparition de Michel Hidalgo, quatre jours après son quatre-vingt-septième anniversaire, c'est un autre grand serviteur de notre football, Pape Diouf, qui s'en est allé, victime de la Covid-19. Journaliste, agent de joueurs (de Basile Boli à Didier Drogba, en passant par Marcel Desailly et Abedi Pelé, pour ne citer qu'eux), puis Président de l'OM, son club de cœur, le Franco-Sénégalais était un homme de culture, qui choyait la langue française en toute circonstance, sur le bord des pelouses comme sur les plateaux de télévision. Il nourrissait une passion forte, mais exigeante, pour l'Afrique, dont il savait les ressources immenses...
«*Notre pape est mort*», titrait *L'Équipe* au lendemain du décès, à 68 ans, de cet homme engagé, respecté et respectable, dur en affaires, mais qu'il faisait bon écouter parler de football...

Jean-Claude Hamel

C'est en 1963, que Jean-Claude Hamel, qui dirigeait un garage spécialisé dans les poids lourds, prit la présidence de l'AJ Auxerre, club de Division d'Honneur, entraîné depuis deux ans par un certain Guy Roux.
Avec ce duo magique, l'AJA a gravi les échelons jusqu'à ce que l'on appela la Deuxième division. C'est alors, en 1979, que le duo devint trio avec l'arrivée de Gérard Bourgoin, PDG de l'entreprise La Chaillotine.
Un trio gagnant puisque l'AJ Auxerre allait alors connaître ses plus grandes et plus belles heures avec l'accession au sein de l'élite dès 1980, puis un titre de champion de France, doublé d'une Coupe de France en 1996, épreuve que l'AJA a remportée quatre fois (1994, 1996, 2003, 2005), faisant entre-temps connaître à l'Europe le nom de la cité bourguignonne et atteignant les quarts de finale de la Coupe de l'UEFA en 1997.
C'est en 2009, après 46 ans de présidence, que Jean-Claude Hamel tira sa révérence, tout en restant quelques années durant au Conseil d'administration d'un club qui porte tout autant sa marque que celle de Guy Roux, son vieux complice.
Le 2 juin 2020, l'émotion à l'annonce de la mort de Jean-Claude Hamel (91 ans) fut à la hauteur du respect et de la sympathie qu'il inspira tout au long de ses années à la tête de l'AJA.

Fabrice Lepaul

Précoce, Fabrice Lepaul le fut, qui disputa son premier match professionnel à 16 ans, sous les couleurs de l'AJ Auxerre, lors de la saison 1993-1994.
Au cœur des années 90, il était considéré comme l'un des plus grands espoirs du football français, façonné à l'école auxerroise, après que Guy Roux l'a fait venir d'Épinal où il avait commencé sa formation.
Le jeune loup, après ces débuts remarqués, continue d'apprendre son métier, sans jamais décevoir les espoirs placés en lui, que ce soit avec l'AJA ou en sélection nationale, dont il porta tous les maillots jusqu'à celui des Espoirs.
Champion de France en 1996, il dispute l'année suivante trois rencontres de Ligue des Champions, avant de connaître, déjà, un terrible accident de la route. Sa carrière, qui décollait à peine, ne sera désormais plus jamais à la hauteur du talent qu'on lui prêtait à raison. Mais Fabrice n'avait tout de même pas dit son dernier mot, et lors de son passage à Saint-Étienne, il décroche le titre de champion de France de Ligue 2 en 1999...
C'est à la suite d'un accident de voiture que Fabrice Lepaul est décédé, fin avril. À 43 ans.

Robert Herbin

Autant que les cheveux au vent d'Oswaldo Piazza et de Dominique Rocheteau, autant que le flegme d'Yvan Curkovic, la technique de Jean-Michel Larqué, les dribbles de Patrick Revelli et les buts de son frère, Hervé, Robert Herbin aura marqué son époque. Ses époques. Et plusieurs générations de supporteurs.
Joueur d'abord, il fait des débuts remarqués au Cavigal de Nice. Repéré par un certain Pierre Garonnaire, il file à Saint-Étienne. Il a 18 ans et on lui promet le plus bel avenir.
À raison, puisque le Parisien de naissance devient très vite l'un des joueurs clés d'une équipe avec laquelle il remportera cinq titres de champion de France et trois coupes nationales.
International à 23 reprises, et même plusieurs fois capitaine des Bleus, il sera même, en 1966, de l'aventure en Angleterre.
Lorsque l'immense Albert Batteux quitte le Forez, c'est à lui, que l'on confie l'équipe professionnelle. Sait-on, alors, que cet homme de 33 ans va devenir un entraîneur à succès, qui dépoussiérera le métier à la tête d'une équipe au sein de laquelle, dans les premiers temps, il compte beaucoup d'anciens coéquipiers, sans hésiter, pour autant, à donner leurs chances à de jeunes joueurs, issus du centre de formation ?
Quatre titres de champion de France, trois Coupes de France viendront sanctionner le parcours de Robert Herbin à la tête de l'ASSE, et comment oublier la finale de la Coupe d'Europe des clubs champions en 1976, la victoire du Bayern Munich, les poteaux carrés, la descente des Champs-Élysées ?
Les Verts, sous sa conduite, sont entrés dans la légende. La France, rétive aux affaires du football devant les résultats décevants de ses clubs et de son équipe nationale, est alors emportée par la vague verte, qui poussera même la première chaîne de télévision à se doter d'une émission hebdomadaire sur le football. ainsi naquit *Téléfoot*...
Voilà tout ce que l'on doit, et plus encore, à celui à qui sa nature taciturne vaudra le surnom de Sphinx.
Nous aimerions pourtant entendre encore Robert Herbin nous parler de football. Quelques mots, pas plus. Il s'en est allé, le 27 avril 2020, à 81 ans.

Trophées du joueur du mois

Février de cette année-là…

Les Trophées du meilleur joueur de janvier 2020 auront donc été les derniers attribués pour la saison 2019-2020… Tout était prêt, pourtant, pour que février livre son verdict et ses lauréats, mais la crise de la Covid-19 est passée par là, emportant avec elle les votes des internautes. Il n'était plus possible, au cœur de la pandémie et pour des raisons qu'il n'est pas utile de donner ici, de mener l'affaire jusqu'à son terme.
Mais nos Trophées, dont le succès va grandissant, reviendront bien évidemment cette saison et réserveront leur lot de surprises pour continuer à être le rendez-vous mensuel, apprécié par les joueurs et auquel le grand public réserve un accueil à la hauteur du talent des joueurs de nos deux championnats professionnels.

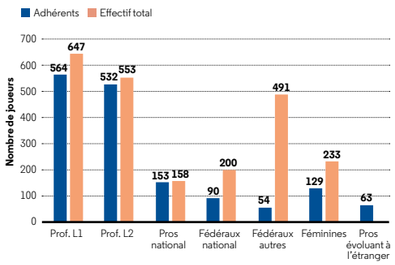
	Août 2019	Septembre 2019	Octobre 2019	Novembre 2019	Décembre 2019	Janvier 2020
LIGUE 1 CONFORAMA	**Eduardo Camavinga** *(Stade Rennais)*	**Victor Osimhen** *(Lille OSC)*	**Thiago Silva** *(Paris-SG)*	**Jeff Reine-Adélaïde** *(Olympique lyonnais)*	**Wissam Ben Yedder** *(AS Monaco)*	**Neymar Jr** *(Paris-SG)*
DOMINO'S LIGUE 2	**Tino Kadewere** *(Le Havre AC)*	**Yoane Wissa** *(FC Lorient)*	**Abdoulaye Sané** *(FC Sochaux-Montbéliard)*	**Jessy Deminguet** *(SM Caen)*	**Florian Sotoca** *(RC Lens)*	**Yoane Wissa** *(FC Lorient)*

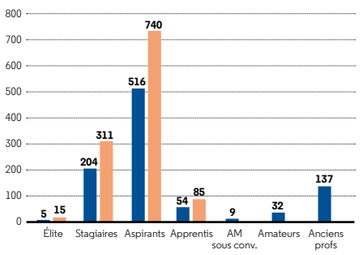
Adhésions

L'UNFP tient haut la barre !

92% des footballeurs professionnels évoluant en France ont adhéré, lors de la saison 2019-2020, à l'UNFP, qui maintient ainsi son cap et tient haut la barre. Confortée une fois encore par cette confiance renouvelée, toujours aussi représentative, toujours aussi proche de ses adhérents dont elle est quotidiennement à l'écoute pour mieux porter leur voix, défendre leurs droits et leurs intérêts, ou encourager leurs initiatives en matière d'engagement sociétal, l'UNFP, c'est une évidence, reste plus que jamais un partenaire incontournable au sein du football professionnel français, un acteur actif, ouvert au dialogue, force de propositions, mu par l'intérêt général. La crise de la Covid-19, mieux que de longs discours, en a apporté les plus belles preuves.

Saison 2019/2020 – 30 juin 2020 – 2 542 adhérents





L1 = **87 %** – L2 = **96 %** – National = **97 %** – Adhésions Pros = **92 %**

L'HEURE DE LA RETRAITE

Ils sont quelques-uns.unes, compagnons de route de l'UNFP pour la plupart, qui nous manquent déjà tant ils.elles auront marqué notre football pendant de longues et belles années.

Pour eux.elles, l'heure de la retraite sportive a sonné à l'orée de cette saison 2020-2021 : Florent Balmont, Henri Bedimo, Mathieu Bodmer, Élise Bussaglia(1), Souleymane Camara(2), Cédric Cambon, Danilson da Cruz, Matthieu Fontaine(3), Christophe Jallet(4), Damien Perquis, Loïc Perrin…

Leur palmarès cumulé est impressionnant où se mêlent titres nationaux, coupes et sélections en équipe nationale, témoins d'une carrière de premier plan. Et leurs divers engagements au sein de leur vestiaire ou pour la société sont à la hauteur d'un parcours réussi, parfaitement maîtrisé sur et en dehors du terrain…

Bon vent et à bientôt !

ÉLISE BONET

Créer ma propre entreprise !

À 22 ans, la milieu du DFCO **ÉLISE BONET** prépare déjà activement son après-carrière. Après avoir obtenu un BTS, l'année dernière, elle poursuit cette année avec un bachelor en marketing et communication à distance. Elle a mis à profit la période du confinement en consacrant une bonne partie de ses journées à cette formation. **Interview.**

Élise, comment as-tu vécu la période du confinement ?
C'était une période assez compliquée pour pas mal de monde, mais j'avais la chance d'être dans la région de Strasbourg, dans la famille de mon copain. Nous étions dans une maison à la campagne, avec un grand jardin, de la verdure. Même si le foot et les matches me manquaient, je relativisais. J'avais assez d'espace pour faire mes séances à l'extérieur. Et puis, j'en ai profité pour travailler plus encore sur ma formation.

Quelle formation suis-tu ?
Je suis depuis janvier dernier un bachelor (bac+3) en marketing et communication à distance sur la plate-forme Icademie. Avant d'arriver à Dijon, j'avais déjà obtenu un BTS en management des unités commerciales (MUC), et je voulais continuer avec une licence. Mais je n'ai pas trouvé de formation dans la région compatible avec mon quotidien de footballeuse.

C'est alors que Pauline Dechilly, ta coéquipière, t'a parlé des possibilités de formation à distance via l'UNFP et son service Europ Sports Reconversion ?
Tout à fait. Didier Neumann, Conseiller en formation au sein de l'UNFP, a d'abord rencontré Pauline, qui souhaitait elle aussi poursuivre ses études. Il a pu assez rapidement lui trouver un bachelor à distance, mais dans le secteur du tourisme. Pauline savait que je voulais moi aussi continuer mon cursus et elle m'a naturellement mise en contact avec Didier. Nous nous sommes rencontrés, je lui ai parlé de mes projets, de mes envies et j'ai rapidement pu intégrer la structure Icademie.

Comment se déroule cette formation ?
C'est une formation à distance pendant une année. Nous avons un accès complet à la plate-forme avec un tableau de bord, qui regroupe tous les cours. Nous sommes évalués en mars et en juillet à la fois sur du contrôle continu et sur des dossiers que nous devons rendre. La formation est très intéressante, mais elle demande quand même beaucoup de travail. J'ai passé mes premières évaluations pendant le confinement.

Cela représente quelle charge de travail exactement ?
Avant le confinement, j'essayais de lui consacrer environ une heure par jour, ce qui n'était pas toujours évident à réaliser, car nous avons des semaines très chargées ! Nous avons une tutrice, qui nous aide énormément à nous organiser, qui répond à toutes nos questions. Elle est d'une aide particulièrement précieuse.

Tu as donc profité de la période du confinement pour potasser plus ?
Effectivement, j'avais plus de temps disponible à consacrer à ma formation.

As-tu déjà une idée précise de ce que tu voudrais faire après ta carrière de joueuse ?
Si j'obtiens mon bachelor, je souhaiterais déjà poursuivre mes études avec un master dans le même domaine. À terme, j'aimerais bien créer ma propre entreprise, même si je n'ai pas encore une idée précise du secteur d'activité dans lequel je souhaite m'investir.

PLAYERS FOR SOCIETY®

S'engager pour la société **encore et toujours**

Focus sur l'actualité du programme d'actions **PLAYERS FOR SOCIETY®**, dédié à l'engagement sociétal de chaque footballeur et footballeuse professionnel.elle. De la mise en place de vos projets à leur valorisation auprès du plus grand nombre, ce programme vous accompagne dans vos initiatives personnelles et/ou collectives en faveur du bien commun.

PLAYERS FOR SOCIETY®

Détenus et footballeurs En quête d'une seconde chance

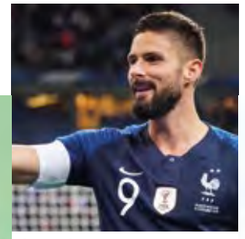
UNE RENCONTRE HORS DU COMMUN ENTRE FOOTBALLEURS PROFESSIONNELS ET DÉTENUS A ÉTÉ ORGANISÉE AU CŒUR DE LA PRISON DE FLEURY-MÉROGIS (le plus grand établissement pénitentiaire d'Europe), lors de la dernière édition de l'UNFP Football Club durant l'été 2019. Seconde chance, valeurs mentales, quête de soi et d'emploi… Ce moment de partage exceptionnel autour du thème «Football et insertion» a été commencé par le programme d'actions sociétal Players For Society®, l'UNFP Football Club et Sammy Traoré, un ancien footballeur professionnel. Cela a permis de mettre en avant des parallèles que l'on peut qualifier d'audacieux entre deux typologies d'individus fondamentalement semblables sur une quantité d'enjeux insoupçonnés.
Sammy Traoré a fait parler son expérience pour éveiller les consciences sur le potentiel des futurs réhabilités et sur la puissance fédératrice du football. Avec des paroles fortes, tangibles, il a démontré le travail à mener sur soi quand on est sportif de haut niveau mais aussi détenu : un mélange fait de préparation mentale, de capacité de remise en question constante, de persévérance, de vision. L'impact positif du football sur la réinsertion des détenus s'est imposé à tous, détenus et footballeurs à la recherche d'un nouveau club.
À travers cette initiative hors du commun, qui a vu footballeurs et détenus partager une part de leur quotidien, il s'agissait de changer les regards sur leur image trop souvent stéréotypée et sur un statut prédéfini, qui ne correspond pas à la réalité. Leur quête commune pour une seconde chance a fini par tous les réunir. Mais cette quête, parfois longue et difficile quel que soit son statut, n'est possible que si l'on saisit les opportunités qui se présentent ou que l'on crée soi-même, via son propre projet, les conditions nécessaires à sa réussite.

PLAYERS FOR SOCIETY®

Eugénie, Amel, Olivier et N'Golo soutiennent le concours national « *Non au harcèlement !* »

Eugénie Le Sommer

Amel Majri


Olivier Giroud

N'Golo Kanté

Jérôme Dumois

Autour de nous

Après avoir lancé, en novembre 2019, une initiative collective pour sensibiliser les jeunes et le plus grand nombre aux dérives du harcèlement scolaire, les quatre joueurs.euses s'investissent dans le concours mené en juin 2020 par le ministère de l'Éducation nationale, de la Jeunesse et des Sports : « *Non au harcèlement !* ». Ce concours annuel rassemble plusieurs milliers d'écoliers.ières et de professeurs à travers toute la France, auxquels.elles les joueurs.euses ont passé des messages forts et inspirants.

Eugénie Le Sommer

« C'est top, que des élèves parlent à d'autres élèves ! »

Bravo à tous car ce n'est jamais facile, de proposer des idées nouvelles. Il faut réussir à trouver les mots justes, surprendre, aussi. Il y a beaucoup de superprojets et pas uniquement chez les lauréats. Je trouve ça top, que ce soient des élèves qui fassent des campagnes à destination d'autres élèves pour sensibiliser sur le harcèlement scolaire, qui concerne tout le monde. Je pense aussi aux professeurs, qui ont joué un superrôle en étant aux côtés de leurs élèves, les ont challengés – du moins je l'imagine – et sensibilisés. Bravo à tous !

Amel Majri

« Profiter de l'élan de ce concours national pour lutter contre le harcèlement »

Ce qui m'a frappée, c'est que l'on sent que tous les établissements poussent à fond pour que leur projet gagne. J'adore ça, c'est de la bonne compétition, qui soude un groupe. Forcément, j'imagine la déception de ceux qui n'ont pas gagné de prix, mais gardez cette dynamique, n'oubliez pas que vous avez fait un supertravail ensemble, chacun avec ses qualités. Et c'est ensemble, tout au long de l'année, que l'on peut lutter contre l'enfer du harcèlement scolaire. Et je voudrais dire à tous les jeunes touchés de ne pas garder cette souffrance en eux : parlez-en, on est là, pour vous, à vos côtés !

Olivier Giroud

« Nous devons, nous les parents, prendre nos responsabilités »

Bravo à tous ceux qui ont participé à ce prix et aux lauréats pour leurs approches originales ! Chaque élève doit pouvoir aller à l'école sans avoir la boule au ventre, sans se sentir différent. En tant que père, forcément, c'est une source de stress de savoir qu'un jour mes enfants peuvent vivre cet enfer, et ne pas oser me le dire. Ce serait dur aussi, s'ils le faisaient subir à d'autres, car je me sentirais coupable. On a une responsabilité, il faut prendre le temps de s'intéresser au quotidien de son enfant, à ce qu'il fait et vit à l'école.

N'Golo Kanté

« Penser aux autres, aller vers eux »

Je félicite l'engagement de tous les élèves qui ont travaillé pour soumettre de belles idées pour sensibiliser un maximum de jeunes. Je remarque que c'est à chaque fois un beau travail d'équipe, et c'est important, de garder cette dynamique, cette entente. C'est comme ça que l'on luttera efficacement contre le harcèlement scolaire, avec solidarité. Moi, je sais que c'est dur, de s'interposer ou de parler, ce n'est pas donné à tout le monde, donc faites attention aux autres, pensez à eux, allez vers eux. On a tous à y gagner. »

Jérôme Dumois
(Cofondateur du programme d'actions sociétal Players For Society® et Directeur de Cabinet de la présidence de l'UNFP)

« Changer les choses, marquer les consciences »

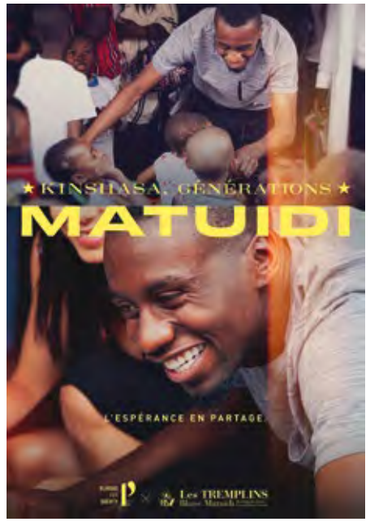
Le football et l'école sont – avec la famille – les plus grandes forces de socialisation, des lieux où l'on acquiert des valeurs fondamentales comme le respect, le vivre-ensemble.
Un vestiaire, c'est comme une classe, il y a un brassage de personnalités, d'origines, d'histoires où l'acceptation de l'autre est fondamentale pour construire en commun quelque chose de positif. Hier écoliers.ières et aujourd'hui icônes de nos jeunes, ces footballeuses et footballeurs ont le pouvoir de changer les choses, de marquer les consciences. Ils savent à quel point ces messages de sensibilisation contre le harcèlement scolaire sont fondamentaux pour le développement individuel et collectif, et souhaitent mettre leur influence à contribution pour que les choses changent durablement.

PLAYERS FOR SOCIETY®

Familles avec un enfant en situation de handicap : l'initiative marquante de Corentin Tolisso

DES MILLIERS DE FAMILLES ONT VÉCU L'ENFER DU CONFINEMENT AVEC UN ENFANT EN SITUATION DE HANDICAP. Coupées de leurs soutiens habituels (éducateurs spécialisés, services à la personne à domicile, etc.), elles ont dû faire face, seules le plus souvent, 24 heures sur 24… Sensible à la cause du handicap et à la situation difficile de ces familles pendant cette période exceptionnelle, Corentin Tolisso s'est fait à la fois lanceur d'alerte et porte-parole de leurs conditions de vie, jusqu'à les évoquer, pour mieux sensibiliser encore le plus grand nombre, au journal de 20 heures sur France 2. Fortement exposée médiatiquement, son initiative a touché le cœur de millions de Français et a redonné le sourire à des enfants, qui ont pu échanger plusieurs heures durant avec un champion du monde, en visioconférence. À les voir, à les écouter, il était évident que ce temps d'échange leur apportait cette part de bonheur, qui a bonifié leur quotidien et qui a redonné par là même force et courage à leurs parents. Et Corentin, investi, disponible, enrichi par la force de ces moments partagés en toute simplicité, a promis d'accompagner les enfants sur la durée, même après le confinement. Car le joueur du Bayern Munich a vite compris que, si la population a désormais retrouvé un semblant de liberté, les conditions de vie difficiles perdurent pour ces familles. Elles ont plus que jamais besoin de soutien. Du soutien de Corentin et de beaucoup d'autres…

Blaise Matuidi : un bouleversant retour aux sources



Autour de nous

EN 2019, POUR LA PREMIÈRE FOIS DE SA VIE, BLAISE MATUIDI SE REND EN FAMILLE, SUR LES TRACES DE SES PARENTS. À Kinshasa (République démocratique du Congo), dans l'une des métropoles les plus peuplées d'Afrique, au passé riche et parfois douloureux, il part à la rencontre des habitants, découvre des traditions et une culture qui lui étaient jusqu'alors inconnues. Il plonge littéralement dans le quotidien de jeunes fragilisés dans les hôpitaux et les orphelinats, qu'il soutient grâce à son association « Les Tremplins Blaise Matuidi », œuvrant en France et ailleurs en faveur des enfants et des plus démunis. Ce qu'il a vécu le marquera à jamais. Un voyage bouleversant que Players For Society® a partagé dans l'intimité du champion du monde pour la réalisation d'un documentaire fort, poignant, à hauteur d'homme.
Un film dans lequel le joueur et son entourage se confient sans filtre et expriment les raisons de leur engagement, la force de leurs actions et leur volonté d'en faire toujours plus pour le bien commun.
Kinshasa, Générations Matuidi est un documentaire à voir absolument sur Amazon Prime.

Jonas Bär-Hoffmann

Le football joue actuellement avec la santé des joueurs !

Nommé Secrétaire général de la FIFPRO au 1er janvier 2020, **JONAS BÄR-HOFFMANN** a été plongé dans le vif du sujet, dès le début de son mandat. La crise née de la pandémie de la Covid-19 a agi comme un accélérateur pour ce jeune homme de 32 ans, qui a montré d'entrée que la confiance placée en lui et en son équipe était pleinement justifiée.

Le 1er janvier 2020 doit vous paraître déjà loin, non ?
Ce qui s'est passé en seulement six mois me semble tout à fait irréel, oui. Il est évident que nous vivons tous, dans le monde entier, une période unique, source d'une multitude d'incertitudes et de changements.
Le fait d'assumer un rôle aussi difficile au cœur de cette crise requiert énormément d'efforts. C'est ce qui me pousse à dire et à croire que le temps est tout à fait relatif…

N'est-il pas finalement plus intéressant d'entrer directement dans le vif du sujet et de mériter, dès le départ, la confiance que l'on avait placée en vous et en la nouvelle organisation du secrétariat général de la FIFPRO ?
Absolument, je considère que c'est même un privilège ! J'assume la confiance qu'on m'accorde, et dans une situation telle que celle-ci, il faut essayer de la mériter aussitôt. À bien des égards, alors que tous ces nouveaux problèmes se présentaient à nous, cette crise a agi comme un accélérateur de la manière dont nous voulons désormais gérer la FIFPRO. Pour faire face aux nouvelles tâches, et au regard de notre mission et des engagements qui sont les nôtres envers les syndicats membres et les joueurs, il convient de ne jamais nous relâcher, de nous mobiliser sans cesse, de travailler tous ensemble. Au siège de la FIFPRO, notamment, notre équipe a réagi de façon fantastique d'autant plus aisément que l'on a retrouvé la même motivation au sein de chacun de nos membres. Tout le monde a été touché, tout le monde a réagi !

La crise sanitaire a en effet frappé le monde entier à des niveaux différents. Comment avez-vous agi pour y apporter des réponses qui puissent satisfaire l'ensemble des 70 000 footballeuses et footballeurs dont vous avez la charge ?
L'une des tâches essentielles d'une organisation de tutelle telle que la FIFPRO est de fournir une expertise. Il est évident qu'aujourd'hui, alors que le monde entier est confronté à de nouvelles problématiques telles que la manière de retourner à l'entraînement et à la compétition en toute sécurité ou à l'impact économique de la crise, nous consacrons beaucoup de temps à aider nos syndicats membres à fournir les conseils et recommandations appropriés à leurs adhérents. Dans le même temps, nous avons négocié avec la Fifa, le World League Forum et

« Travailler à la mise en place d'un cadre de négociation collective pour le football, et ce à tous les niveaux ! »

l'Association européenne des clubs (ECA) la mise en place de certaines protections pour les contrats touchés par la crise. Et bien sûr, il y a aussi les centaines d'affaires en justice et les procédures de soutien individuel que nous avons mises en œuvre pour les joueurs et les joueuses directement et par l'intermédiaire de nos syndicats membres.

Même si la FIFPRO s'est toujours préoccupée de la santé des joueurs, cette crise sanitaire a-t-elle changé votre façon de concevoir votre mission, lui a-t-elle donné une autre dimension, a-t-elle changé l'ordre de vos priorités ?
Vous l'avez dit, la santé des joueuses et des joueurs est la première des priorités. Qu'il s'agisse des conditions climatiques, du nombre de matches des joueurs .euses de l'élite, des commotions cérébrales, etc. Cela représente une grande partie de notre travail. Maintenant, pour la première fois peut-être, tous les footballeurs et toutes les footballeuses du monde entier ont été confrontés à un même problème de santé. Un problème unique, mais identique. Du fait de la pandémie, nous avons noué de nouvelles relations avec des organismes comme l'OMS, qui resteront précieuses. Mais nous devons être conscients que nous sommes toujours en pleine crise, y compris du point de vue de la santé. Ici, en Europe, la situation semble actuellement favorable dans de nombreux pays, mais au niveau mondial, elle reste la plus grave à ce jour. Les Amériques, l'Afrique et aussi l'Europe sont confrontées à de nouvelles perspectives, qui sont, reconnaissons-le, peu encourageantes. Il s'agit d'un nouveau virus, nous ne savons pas quels peuvent être les effets à long terme sur les joueurs contaminés, par exemple. Ne l'oublions pas !

Comment, alors, penser à jouer au football ?
C'est le prochain défi sanitaire et il nous concerne au premier rang. Les calendriers en cours d'élaboration ne sont tout simplement pas gérables sans accepter de prévoir, de mieux contrôler la charge de travail des joueurs, de la contrôler beaucoup plus efficacement que par le passé au risque d'assister, sans aucun doute, à une forte augmentation des blessures, des accidents. C'est un immense chantier pour la FIFPRO, mais aussi pour des syndicats comme l'UNFP, qui représentent des joueurs qui participent régulièrement à toutes les grandes compétitions et à leurs phases finales: championnats, coupes, compétitions européennes de clubs, équipes nationales, etc. Soyons honnêtes, le football joue actuellement avec la santé des joueurs, à moins que nous n'acceptions enfin de nouveaux cadres pour leur accorder suffisamment de repos et de récupération.

La crise étant mondiale, c'est la Fifa qui a été le principal interlocuteur de la FIFPRO…
Oui et non. En effet, certaines questions ont nécessité une coordination mondiale via la Fifa, comme les directives relatives à l'application des règlements internationaux aux contrats pendant cette crise ou, actuellement, le travail que nous effectuons sur le calendrier international des matches pour essayer de planifier d'en récupérer un certain nombre parmi ceux qui n'ont pas pu se disputer, ces derniers mois. En même temps, cette crise a montré que nombre de questions nécessitent finalement une coopération, des négociations et des accords entre les clubs/ligues et les joueurs. Toutes ces questions relèvent clairement de la relation de travail et donc du dialogue social. La France dispose d'une structure très solide à cet égard, mais ce n'est pas le cas dans de nombreux autres pays. Nous avons donc également renforcé notre engagement avec les représentants des clubs et des ligues au cours des derniers mois et nous constatons que l'on comprend de plus en plus qu'en fin de compte, nous devons travailler à la mise en place d'un cadre de négociation collective pour le football et ce à tous les niveaux. C'est aussi dans l'intérêt des fédérations, et donc du football en général.

« La santé devra pouvoir parfois l'emporter sur les intérêts commerciaux, sinon tout le monde y perdra : à un moment donné, le joueur restera dans les tribunes, à soigner ses blessures ! »

Qu'avez-vous obtenu de la Fédération internationale ? Pensez-vous que vous auriez pu ou dû obtenir plus ? Et si oui, dans quels domaines ?
Juste avant que la crise ne survienne, nous avions créé avec la Fifa un fonds financier destiné à protéger les salaires des joueurs, victimes de l'insolvabilité des clubs ou de situations similaires. Ce fonds prend aujourd'hui encore plus d'importance que prévu. Nous avons négocié des accords avec toutes les parties concernées autour des règles de transfert, qui ont permis aux joueurs de se prémunir contre les coupures de contrat

PHILIPPE PIAT EST UNE CHANCE POUR LA FIFPRO

Comment est aujourd'hui organisé le secrétariat général de la FIFPRO ? Comment vous répartissez-vous les tâches au sein de ce triumvirat ?
La coopération avec Stéphane et Simon a été très harmonieuse dès le premier jour. Nous nous connaissons depuis longtemps, il y a une confiance mutuelle et un soutien total. C'est essentiel dans la construction d'un leadership comme le nôtre. Simon fait partie à plein temps de l'équipe au siège social et il est donc logiquement plus impliqué dans la gestion interne et les relations avec les membres. Stéphane, quant à lui, a apporté une compétence supplémentaire en matière de gestion des relations avec les parties prenantes, car il occupe ce genre de fonctions depuis longtemps et son expertise, en tant que SG de l'Afrique, nous est particulièrement utile d'autant que le travail qu'il réalise, notamment avec Geremi Njitap, est de grande qualité. À côté de cela, nous avons une structure de direction élargie, qui comprend également notre Directrice générale, Britta Sluis, et mon prédécesseur, Theo van Seggelen, qui continue à gérer nos structures économiques et financières. Je suis très heureux du soutien et de la coopération que nous avons pu mettre en place en quelques semaines seulement.

Ces dernières années, sous l'impulsion de votre prédécesseur, Theo van Seggelen, la FIFPRO s'est structurée. Il n'y avait que quelques personnes autour du SG, il y a peu encore, et vous voilà à la tête d'une organisation forte de nombreux salariés, parmi lesquels on recense un grand nombre de nationalités. Il fallait passer ce cap, s'internationaliser pour répondre aux challenges qui, quotidiennement, se présentent à vous.
En effet, nous avons eu un groupe de dirigeants très ambitieux par le passé et nous n'allons pas ralentir le rythme. Aujourd'hui, les problèmes qui touchent nos membres sont plus complexes que jamais et, comme le jeu se développe et se professionnalise, nous devons déployer nos ailes et veiller à ce que les joueurs.euses se fassent entendre haut et fort dans différents secteurs. Nous avons donc dû constituer une équipe de grande qualité. Nous modernisons continuellement l'organisation, y compris son mode de fonctionnement. Nous avons aussi pour ambition que notre équipe partage la culture du vestiaire et l'ambition des joueuses et des joueurs. Nous essayons donc non seulement d'intégrer des footballeurs.euses récemment retirés.ées, aux côtés de professionnels expérimentés, mais nous veillons aussi à de plus en plus de diversité.

Un mot sur Philippe Piat, le Président de la FIFPRO et Coprésident de l'UNFP…
J'ai énormément de respect pour Philippe, son expérience, son dynamisme et son dévouement. Lorsque vous faites appel à une personne relativement jeune comme je le suis pour diriger une organisation aussi complexe que la FIFPRO, c'est un grand atout, d'avoir un dirigeant et un Président expérimenté, déjà présent lors des grandes luttes de l'histoire de notre institution. Par ailleurs, il est jeune d'esprit et soutient notre effort pour porter l'organisation au plus haut niveau grâce à des idées nouvelles et à l'innovation. Philippe est un battant, qui n'a jamais peur de dire ce qu'il pense et c'est une chance pour la FIFPRO, de l'avoir parmi nous…

unilatérales ou d'offrir une plus grande flexibilité aux footballeurs et footballeuses sans emploi pendant cette crise afin que toutes et tous puissent signer dans de nouveaux clubs, également en dehors des périodes de recrutement. À ce stade, nous sommes encore en pleine discussion sur le calendrier international des matches et les protocoles de santé et de sécurité pour le retour au football des équipes nationales plus tard dans l'année.

La FIFPRO a-t-elle, ces derniers mois, renforcé son influence au sein de l'écosystème du football mondial, politiquement notamment ?
Je suis absolument convaincu que les derniers mois ont montré à tous, et dans le monde entier, pourquoi le travail des syndicats de joueurs est si essentiel. Nos membres se sont battus bec et ongles pour protéger leurs adhérents et adhérentes, mais aussi pour trouver des solutions responsables et durables pour le football en général. Ils ont ainsi gagné en force et il en va de même pour la FIFPRO au niveau mondial. Nous le constatons de différentes manières : les relations avec nos homologues, l'attention des médias pour notre travail, en hausse de plus de 500 %, etc. Nous devons maintenant nous assurer que nous apportons des améliorations durables à la qualité des emplois, qui seront sans doute sous pression ces prochains mois dans le monde entier.

« Comme nous, nos membres se sont battus bec et ongles pour protéger leurs adhérents, mais aussi pour trouver des solutions responsables et durables pour le football en général. »

Puisque vous vous adressez aux footballeurs évoluant en France, que pensez-vous de l'arrêt des compétitions en France, seule nation du Big Five à avoir pris cette décision ferme ?
De nombreux facteurs sont entrés en jeu dans cette décision : l'état de la pandémie dans le pays à ce moment-là, la situation économique, les protections possibles à mettre en place pour les joueurs et les autres personnels exposés. Aussi difficile que cela puisse paraître dans la majrité des pays, ces aspects ont été évalués les uns par rapport aux autres. Dans la plupart des pays, la santé était considérée comme une priorité, mais pas dans tous. Au Brésil, par exemple, les joueurs sont actuellement exposés à un risque considérable. La France a eu la chance de voir s'aligner les arguments, économiques et ceux liés à la sécurité.
La situation des droits télé offrait une relative sécurité financière, ce qui permettait de suivre la voie la plus sûre sans mettre en péril la santé, qu'elle soit physique, sportive ou économique. En Allemagne, par exemple, le renouvellement des contrats télé était ouvert et il y avait une forte pression sur le football qui devait prouver sa capacité à jouer afin de parvenir à une stabilité financière. Heureusement, la situation sanitaire dans le pays était relativement sous contrôle. Dans l'ensemble, cela semble avoir été une bonne décision en France et espérons, dans votre pays comme dans tous les autres, que nous n'aurons pas à faire face à une seconde vague la prochaine saison.

Si la crise a mobilisé une grande partie de votre énergie et des ressources humaines de la FIFPRO et de ses membres, il vous a fallu également traiter d'autres sujets, et notamment la suite de la mise en place de la réforme des transferts, de la réforme d'un football que la FIFPRO appelle de ses vœux depuis bien longtemps, déjà. Où en êtes-vous ?
Il est vrai que toutes les institutions du football ont passé les quatre derniers mois à gérer cette crise et à se battre pour aider leurs membres respectifs. Il était donc difficile de faire progresser significativement ces négociations, qui sont en cours depuis quelques années, parfois. Toutefois, dès le premier jour, nous avons souligné que le travail que nous faisions contribuerait à faire avancer la réforme du secteur, telle que nous l'avions préconisée.
En fait, la crise a révélé de nombreuses failles dans la gouvernance, la gestion financière et les réalités de l'emploi dans le football professionnel en Europe et dans le monde. Nous pensons donc qu'elle constitue un argument encore plus convaincant dans notre volonté de voir le monde du football évoluer selon nos souhaits. Nous avons mis en place, en interne, un groupe d'experts qui est en train de travailler à notre conception des réformes nécessaires au regard des nouvelles réalités imposées par la crise. Le marché du travail sera différent, de nombreuses faillites risquent encore de survenir et si nous ne parvenons pas à mieux redistribuer les ressources financières plutôt que d'imposer des restrictions, nous pourrions perdre une grande partie du football professionnel.
Nous avons maintenant réengagé le processus de négociation avec les différentes parties prenantes et nous continuons à aller de l'avant.

« Si nous ne parvenons pas à mieux redistribuer les ressources financières plutôt que d'imposer des restrictions, nous pourrions perdre une grande partie du football professionnel ! »

La surcharge de travail qui attend les joueurs, en particulier due aux bouleversements des calendriers à cause de la crise de la Covid-19, vous inquiète-t-elle ? On recense déjà un grand nombre de blessures dans les championnats qui ont repris en mai et juin. Quelle solution prônez-vous, alors que pour cause de Coupe du monde hivernale au Qatar, le football avait déjà été placé dans l'obligation de réorganiser l'ensemble de ses compétitions ? Quelle limite fixez-vous en la matière ?
Il ne fait aucun doute, comme je l'ai dit plus haut, que le calendrier du football pour les trois prochaines années met en jeu la santé des meilleurs joueurs. Ce qui est effrayant, c'est que la situation pourrait encore s'aggraver, car nous allons probablement perdre d'autres matches internationaux à l'automne, et cela va plus encore compliquer les choses. De notre point de vue, la seule solution est d'installer un ensemble de protections obligatoires pour la récupération physique et mentale des joueurs : une pause minimale hors saison, une pause garantie en milieu de saison d'au moins 10 à 14 jours, des protocoles de sécurité, etc. Mais le véritable défi est en fait de savoir comment gérer la charge de travail individuelle des footballeurs dans les périodes de congestion extrême. Les calendriers de l'année prochaine

REPÈRES

Jonas Bär-Hoffmann (ou Jonas Baer-Hoffmann)
32 ans – allemand
Secrétaire général de la FIFPRO
Précédentes fonctions :
Secrétaire général de la FIFPRO Division Europe
Directeur de la stratégie et des Relations stratégiques de la FIFPRO
Carrière de sportif :
Basketteur semi-professionnel en Allemagne

Stéphane Burchkalter
47 ans – franco-suisse
Secrétaire général adjoint de la FIFPRO
Conseiller à la présidence de l'UNFP
Directeur du département juridique de l'UNFP
Secrétaire général de la FIFPRO Afrique
Carrière de sportif :
Rugbyman
Champion de France de Fédérale 1 (AC Bobigny 93)
International suisse (11 sélections)

Simon Colosimo
41 ans – australien
Secrétaire général adjoint de la FIFPRO
Précédentes fonctions :
Service aux membres de la FIFPRO (Senior manager)
FIFPRO Asie/Océanie (Conseiller principal)
PFA, syndicat australien (Manager des relations avec les joueurs)
PFA, syndicat australien (Président de 2004 à 2014)
Carrière de sportif :
Footballeur
Plus de 300 matches professionnels
26 sélections (3 buts) en équipe d'Australie
Participation aux JO 2000 avec l'équipe d'Australie

Autour de nous

« Notre sport ne doit fermer les yeux ni sur les défauts que la crise a révélés au grand jour, ni sur les réformes que nous nous devons d'entreprendre pour assurer l'avenir du football et des footballeurs dans le monde entier. »

comportent des périodes au cours desquelles les joueurs pourraient disputer quatre matches en dix jours ou sept en 20 jours. Nous ne nous débarrasserons pas de ces matches, mais nous avons besoin de règles pour gérer le temps de repos accordé à chaque footballeur. La vérité, c'est que tous les joueurs ne peuvent pas disputer tous les matches. Il doit y avoir une plus grande rotation au sein de l'équipe, et la santé devra pouvoir parfois l'emporter sur les intérêts commerciaux, sinon tout le monde y perdra : à un moment donné, le joueur restera dans les tribunes, à soigner ses blessures !

En dehors de la crise de la Covid-19 et de ses retombées et au-delà des discussions avec la Fifa et les représentants des clubs au sujet de la réforme des transferts, quels sont les dossiers que vous souhaitez voir avancer dans les prochains mois ?
Lorsque le monde du football a été touché par la crise, nous avons été particulièrement satisfaits de voir que les objectifs que nous nous étions fixés étaient atteints ou en bonne voie de l'être au niveau du développement du football professionnel au féminin, de l'amélioration des statuts et des conditions de travail des joueuses, de l'augmentation du public et de l'attrait commercial, notamment marqué par la Coupe du monde en France. Autant de points positifs dont nous ne pouvions que nous satisfaire. Mais les structures financières et de gouvernance du football au féminin sont encore fragiles, et la crise pourrait les frapper encore plus durement. Nous devons agir pour essayer de maintenir cette trajectoire de croissance, non seulement parce qu'elle est la meilleure pour le football au féminin, mais aussi parce que c'est une incroyable opportunité et une responsabilité extraordinaire que nous portons et que nous continuerons de porter car nous avons toujours travaillé en ce sens à la FIFPRO. C'est beaucoup de travail, certes, mais c'est le bon côté de notre travail…

Il y en a un mauvais ?
Un beaucoup moins plaisant, oui. Les attaques raciales et les diffamations de toutes sortes subies par les footballeurs dans les stades, sur les médias sociaux, etc., c'est, en revanche, le côté sombre de notre travail. Nous vivons le plus grand changement de société en faveur de la justice sociale et de l'égalité depuis les années 60. Le football est au centre de ces préoccupations, le militantisme social des joueurs obligeant le football à réfléchir sur lui-même, sur son avenir. Nous devons admettre que nous sommes loin du but. Nous avons tant à faire, y compris au niveau de la diversité et des responsabilités qui, dans le football, sont confiées aux personnes issues de la diversité…
Comme pour le football féminin, et parce que cette question me tient particulièrement à cœur elle aussi, en tant qu'homme et en tant que syndicaliste, nous devons participer à ces efforts de changement.

Que peut-on vous souhaiter d'ici à la fin de votre première année de mandature ?
La majorité des joueurs.euses que nous représentons connaissent les mêmes difficultés que la plupart des femmes et des hommes de nos sociétés. Nous avons agi pour les protéger du mieux possible, pour leur offrir une certaine stabilité. C'est sans doute le plus important. Au-delà de cela, en toute chose, il y a un risque : gérer une crise et en sortir ne dispensent pas d'être immédiatement aspirés à nouveau par la loi du plus fort. C'est pourquoi il nous appartient de mener à bien les réformes qui permettront d'éviter la prochaine crise ou, du moins, de mieux nous y préparer. Nous devons veiller à ce que notre sport ne ferme pas les yeux sur les défauts que la crise a révélés au grand jour et qu'il n'oublie pas les réformes que nous nous devons d'entreprendre pour assurer l'avenir du football, des footballeuses et des footballeurs dans le monde entier.

Recueilli par **Stéphane Saint-Raymond** (avec **Belinda Smits**)

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

REJOIGNEZ-NOUS ET ENSEMBLE, INVENTONS LE FOOTBALL D'APRÈS

UNFP

TOUS UNIS POUR UN FOOTBALL PLUS JUSTE.